QUÉBEC : 4è Récital-Concours international de mélodies française 2020 (16 et 18 juin 2020) : dépôt des candidatures jusqu’au 30 avril 2020

QUÉBEC : 4è Récital-Concours international de mélodies française 2020 (16 et 18 juin 2020) : dépôt des candidatures jusqu’au 30 avril 2020. Dans un communiqué spécial (18 mars 2020) qui prend en compte de la crise sanitaire imposée par l’expansion du covid 19, le Festival CLASSICA à Saint-Lambert (Québec) a pris 3 importantes décisions qui concernent ses rvs 2020 : concert bénéfice, Récital-Concours de mélodies françaises, 10è Festival Classica…

_____
_____

4ème RÉCITAL-CONCOURS 2020



Concernant le 4è Récital-Concours international de mélodies française 2020 (16 et 18 juin 2020) : le dépôt des candidatures a été rallongé jusqu'au 30 avril 2020. Au lieu du 29 mars initialement. Les candidats et candidates intéressés peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et ce, jusqu'au jeudi 30 avril 2020.

Les critères d'admissibilité sont disponibles sur le site Internet du Festival Classica à https://www.festivalclassica.com/recital-concours

VOIR le teaser (qui présente l'ancienne date de clôture des inscriptions) – 5mn

VOIR le teaser sur viméo : https://vimeo.com/390978338

Présentation du Récital-Concours international de mélodies françaises 2020 à Saint-Lambert (Québec)

SOIRÉE CONCERT-BÉNÉFICE

La Soirée concert-bénéfice du Festival Classica. Le Festival a pris la décision de reporter sa soirée concert-bénéfice Cirkopéra Musica Femina, prévue initialement le 2 avril, au **jeudi 21 mai 2020**. Le concert bénéfice se tiendra à la Gare Dalhousie de Montréal, sous réserve bien sûr de l'évolution de la situation.

10ème FESTIVAL CLASSICA

Le Festival prépare la tenue de sa **10e édition prévue du 29 mai au 21 juin 2020** sous le thème **De Beethoven à Bowie**. Dans le contexte actuel, le Festival Classica a pris la décision de reporter le dévoilement de sa programmation à une date ultérieure, selon l'évolution d'urgence sanitaire. Le Festival demeure à l'affût de la situation entourant le coronavirus (COVID-19) et des directives gouvernementales en cette matière. Ainsi, le Festival réévaluera la situation à l'expiration de la période actuelle de 30 jours prévue à la directive gouvernementale concernant les rassemblements. Un nouveau communiqué sera alors émis par le Festival.

Dans son communiqué, le Festival CLASSICA ajoute :
« **La santé de tous demeurera la priorité du Festival**. Le conseil d'administration du Festival Classica tient à

remercier les partenaires, les artistes, les festivaliers, les bénévoles et l'équipe du Festival pour leur appui indéfectible et leur compréhension. »
LIRE directement le communiqué du 18 mars 2020 :
https://www.festivalclassica.com/message-important



Toutes les infos sur le site du **Festival CLASSICA 2020** :
https://www.festivalclassica.com/

Approfondir

LIRE aussi notre précédente annonce dépêche dédiée au 4è Récital-Concours international de mélodies françaises 2020
http://www.classiquenews.com/tag/recital-concours-de-melodies-francaises/

_

_____

VIDEO

VIDEO : Grand reportage Récital-Concours international de mélodies françaises 2019 (14mn) – VIDEO, reportage. Festival CLASSICA 2019 : 3ème Récital Concours de mélodies françaises
C'est la plus récente des compétitions internationales mais dès sa 3è édition dans le cadre du Festival CLASSICA au Québec, le Récital-Concours porté par Marc Boucher s'impose comme le plus important (et mieux doté) des Concours dédiés à la mélodie française, un genre spécifique et particulièrement exigeant qui concentre les écritures des génies romantiques et modernes, de Berlioz à Ravel… et aussi des compositeurs canadiens contemporains. © réalisation : Studio CLASSIQUENEWS.TV / Philippe-Alexandre PHAM 2019 – durée : 14mn

CD critique. JS BACH : Johannes-Passion BWV 245 – Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi)



CD critique. JS BACH : Johannes-Passion BWV 245 – Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi) – D'une façon générale, s'il s'agit évidemment de la Passion la plus puissante et originale de Bach, soucieux de trouver un équilibre ténu entre force spirituelle et expressivité dramatique, le choix de certains solistes fragilise la présente lecture. CD1 / Prima parte. Dans la plage 13 / l'air panique de Pierre, « le serviteur » qui a renié Jésus, (« Ach mein Sinn » / ah mon âme…), le ténor Robin Tritschler chante un rien droit et court, manquant de ce legato qui doit aussi porter le texte. L'air marque un point fort dans le dramatisme de la Passion : les remords du coupable étreignant cette âme faible et lâche. Le soliste passe à côté de l'enjeu.

CD 2, Parte seconda. De même l'air pour basse, autre appel en panique vers le Golgotha, lieu du supplice accompagné par le choeur dévoile l'imprécision du soliste qui paraît bien peu impliqué par le sens du texte qu'il chante alors (24).
Même réserve pour la voix engorgée, instable, parfois maniérée du récitant Evangéliste : là aussi la déception est grande.

Mais surgit comme un éclair sidérant (plage 21), l'air d'un désespoire absolu et d'une espérance immédiate dans le même temps : « Zerfließe, mein herze, in fluten der zähren » par la

soprano Dorothée Mields : directe, scintillante, diamant lacrymal irrésistible, perle comme on en compte rarement qui est la contrepartie sublimée de l'air axial lui aussi et qui précède « Es ist vollbracht » (pour alto ici le contre ténor alto Damien Guillon, droit, désincarné, un rien en retrait lui aussi : plage 16 « Tout est achevé », air axial qui marque le pivot central du drame)

Tout au long du périple spirituel, le chœur demeure impeccable, précis, métronomique, tendre ou hargneux plein de haine pointée (16b, 16d), mais aussi de sérénité méditative pour chaque choral, entonné avec simplicité et dignité.
Notons surtout la réussite du dernier choeur, vraie jubilation pour la séquence finale {39 : « Ruth wohl, ihr heiliegn Gebeine » / reposez bien, vous membres sacrés…}, superbe élan de tendresse rassérénante et qui compose comme un cercle de réconfort pour l'âme et le corps de celui qui s'est sacrifié : tout est pardonné « Ouvre le ciel pour moi et referme l'enfer ». Sobriété, intimité, épure : le geste et la conception sont à mille lieux des versions plus dramatiques, ici allégée et déjà céleste. La justesse du Collegium Vocale Gent qui semble transcendé lui-même par le sens résurrectionnel du texte ultime, est saisissante. Et le grand livre de la Résurrection (surtout de l'indéfectible espérance) se referme et rassure ainsi, dans la quiétude et la lumière ; dans l'intimisme presque désincarné de la part des chanteurs de l'impeccable chœur gantois, à la fois nuancé et précis. Tout relève de la paix et du renoncement enfin exaucés. Avec Dorothée Mields, la réalisation relève de l'excellence. C'est donc malgré nos réserves (concernant certains solistes) un **CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2020**.



CD critique. JS BACH : Johannes-Passion BWV 245 – Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi) – https://outhere-music.com/fr/albums/johannes-passion-bwv-245-lph031

Approfondir : notre vision de la partition de la Johannes Passion de JS BACH

Moins longue d'une bonne heure la Saint-Jean comparée à la Saint-Matthieu (1736), plus connue et jouée (et découverte dès 1849 par Mendelssohn), saisit par sa coupe fulgurante. Mais Bach n'a rien épargné au chercheur qui doit reconnaître que ce premier massif sacré destiné à Leipzig, n'a jamais été fixé dans sa forme ; dès après sa première « représentation », le 7 avril 1724 à Saint-Thomas (pour le service des Vêpres du Vendredi Saint), JS Bach ne cesse de réviser, modifier, couper, ajouter … pour chaque nouvelle réalisation.
Qu'est devenue par exemple la « Sinfonia » pour orchestre qui remplaçait en 1732, la scène du tremblement de terre juste

après l’expiration de Jésus sur la Croix… ?
Plus resserrée, plus dense et dramatique, la Saint-Jean avait déjà frappé l’esprit de Schumann ; même la 4è version documentée en 1749 n’a pas laissé de partition complète. Sans la signature ou la main autographe de JS Bach sur le matériel, rien ne prouve qu’il s’agisse de la forme définitive de sa Passion.
Jusqu’à la dernière exécution (1749 donc voire 1750, l’année de sa mort), la Saint-Jean pose probème au personnel municipal de Leipzig, peu enclin à goûter les outrances du Cantor de Saint-Thomas, qu’ils ne cessent de tancer voire d’humilier afin que le compositeur leur soumette avant toute réalisation, texte et style de chaque nouvelle partition.
La durée de la Saint-Jean indique l’esthétique et la « première manière » de Bach, fraîchement arrivé de Köthen pour prendre à l’été 1723, ses fonctions de director Musices de Leipzig, responsable de la musique de Saint-Thomas et Saint-Nicolas. Il s’agit pour lui de respecter le voeu de ses supérieurs : musique courte, non opératique, devant susciter la dévotion. Ici pas de cuivres dont l’éclat pour le temps de la Passion était jugé indécent. Malgré la puissance et l’originalité de sa musique, Bach est considéré comme une auteur maladroit, « pompeux », « confus », « contre-nature » (!!!).

Le livret retenu est celui d’un anonyme qui reprend plusieurs textes de Barthold Heinrich Brockes (« Jésus martyrisé et mourant », 1712), riches en images très fortes. Pour le tableau de Jésus sur la Croix au Golgotha, pour sa résurrection, Bach emprunte aussi au texte de Saint-Matthieu : quand Jésus expire son dernier souffle, l’effet est hautement théâtral, preuve que dès 1724, le compositeur dépasse volontairement l’appel à l’intimisme promu par sa hiérarchie. La clé de voûte de chaque édifice sacré ainsi livré étant la série de chorals connus par l’assemblée des fidèles et qu’ils entonnent ensemble pour chacun.

Ce qui est certain c'est que pour la dernière exécution de la Saint-Jean, de son vivant, 1749 voire 1750, Bach emploie un continuo étoffé (2 clavecins, un orgue,un contrebasson / « bassono grosso ») insistant sur le sparties graves et résonantes. Qui plus est les parties chantées de Pierre et Pilate, auparavant entonnées par le choeur, sont défendues par des parties isolées comme si les personnages du drame était incarnés par des solistes individualisés, séparés du chœur ; Bach souhaitant ainsi souligner l'esprit dramatique voire théâtral de sa passion.

CORONAVIRUS – Covid 19. La résistance à la crise qui s'annonce dans le milieu musical français s'organise



CORONAVIRUS – Covid 19. La résistance à la crise qui s'annonce dans le milieu musical français s'organise. Deux initiatives ont fait jour cette semaine, depuis le confinement imposé aux Français le 18 mars 2020. Depuis aussi l'annulation des productions lyriques et des événements musicaux partout dans l'Hexagone, des questions légitimes se font jour. Alors qu'un collectif d'artistes lyriques s'inquiètent de leur statut et des solutions pour résoudre leur nouvelle précarité, le Centre national de musique, présidé par Jean-Philippe Thiellay, a annoncé la suspension de la taxe sur les spectacles ainsi que la mise en place d'un fond de soutien d'urgence de 11,5 millions d'euros destiné aux TPE/PME dans le domaine du

spectacle musical et des variétés. Il est nécessaire aujourd'hui d'agir avec force pour préserver la filière classique qui est durement touchée par la crise sanitaire que nous vivons. Les interrogations s'adressent directement aux Ministres de l'économie, de la culture et au premier ministre.

Face à la précarité de leur statut, artistes et employés du lyrique en France demandent des explications sur leur statut

Ainsi dans un communiqué paru le 16 mars dernier, **un collectif d'artistes lyriques sensibilisent le gouvernement sur la précarité inquiétante de leur situation**. Tous sont privés d'emplois et d'engager et il semble que la singularité de leur statut n'ait pas été pris en considération par le gouvernement d'Edouard Philippe.
Si nous prenons collectivement la parole aujourd'hui c'est que la crise sanitaire actuelle accentue dramatiquement un état de précarité et d'isolement dans lequel nous sommes déjà ». Suite à la fermeture des salles d'opéras et des théâtres ayant

programmé des récitals et des ouvrages lyriques, les artistes dont les plus médiatisés ont pris la parole à travers le communiqué : Roberto Alagna, Karine Deshayes, Philippe Jarrousky, Stéphane Degout, Julie Fuchs, Sabine Devieilhe … Autant d'artistes embauchés au « cachet », sous la forme d'un CDD d'usage, qui leur permet de bénéficier du régime d'indemnisation chômage de l'intermittence du spectacle. Le collectif interroge et souhaite des réponses concrètes. Comment seront-ils payés pour les engagements qui étaient prévus mais annulés ? D'autant que le ministre de l'économie, Bruno Le Maire s'engageait solennellement au sujet des entreprises ayant recours au chômage partiel: « aucun salarié ne perdra un centime » (13 mars dernier). Ce serment vaudra-t-il pour les artistes ?

INCERTITUDE ET QUESTIONNEMENT LÉGITIMES

Une incertitude et des questionnements légitimes que lève le collectif soucieux de défendre toutes les personnes qui travaillent dans le domaine de l'opéra : instrumentistes, chefs d'orchestre, techniciens, agents d'artistes, etc. Dans leur communiqué sous forme d'une lettre ouverte, les artistes lyriques et tous les employés de l'opéra en France interpellent les ministères de la Culture, de l'économie ainsi que le Premier ministre ; ils font savoir la nécessité d'obtenir des « réponses claires face à la gravité d'une crise qui menace l'avenir d'un grand nombre d'artistes et accentue fortement la précarité dans laquelle se trouvent déjà certains d'entre eux ».

La lettre du collectif dans son intégralité :
Communiqué du 16 mars 2020

» Dans le contexte sanitaire difficile que connaît actuellement le pays, les artistes lyriques réunis en collectif souhaitent, dès aujourd'hui, attirer l'attention des pouvoirs publics sur la gravité des situations professionnelles et personnelles qu'entraîne la crise actuelle.
Nous avons bien conscience que l'urgence est aujourd'hui de s'occuper des personnes les plus fragiles face à ce fléau dont il faut impérativement stopper la propagation mais il est important de réfléchir à ses conséquences sociales.
La totalité des institutions du milieu de la musique classique, maisons d'opéras et salles de concerts, ont décidé d'annuler l'intégralité de leurs représentations.
Si nous prenons collectivement la parole aujourd'hui c'est que la crise sanitaire actuelle accentue dramatiquement un état de précarité et d'isolement dans lequel nous sommes déjà. De plus en plus de théâtres annoncent désormais leur fermeture complète et nous assistons à une accumulation inédite de ruptures unilatérales de contrats dans toute notre filière : notamment chez les solistes, les artistes du chœur, instrumentistes, chefs d'orchestres, metteurs en scène, danseurs, techniciens, figurants, chefs de chant, agents artistiques que nous aimerions tous associer à notre démarche.
Notre métier est une passion mais cela ne doit pas nous faire oublier la réalité: la rupture sèche d'un ou de plusieurs contrats concernant les prochains mois signifie l'arrêt total de notre activité professionnelle ainsi qu'une perte immense d'opportunités artistiques, en particulier pour les plus

jeunes d’entre nous.

Dans le droit du travail français, les artistes du spectacle vivant sont salariés en « CDD d’usage ». Ces contrats, négociés directement avec les entreprises organisatrices sont le fruit de longues années de travail et d’attente. Par ailleurs, ils ouvrent droit au régime d’indemnisation chômage dit de «l’intermittence du spectacle ». Ces contrats sont essentiels pour nous à plus d’un titre. Tout d’abord, ils constituent notre principale et souvent unique source de revenus. D’autre part, il s’agit d’un enjeu de carrière : un contrat peut avoir des conséquences décisives dans le développement d’une carrière artistique. Enfin, ils sont les pièces centrales du calcul de nos heures qui nous permettent de bénéficier du filet de sécurité indispensable que constitue l’intermittence.
La rupture de ces contrats est normalement encadrée par le droit du travail mais, la situation actuelle étant sans précédent, nous obtenons une pluralité de réponses de la part de nos employeurs. Un certain nombre d’entre eux font leur maximum pour ne pénaliser personne, au risque parfois de mettre en danger leur trésorerie, cependant certains chanteurs semblent devoir renoncer à l’intégralité de leur salaire.
Sommes-nous dans un cas de force majeure ? Si oui, l’épidémie du Covid-19 caractérise-t-elle un « sinistre relevant d’un cas de force majeure » au sens de l’article 1234-4 alinéa 2 du code du travail ? Le cas échéant, cette disposition d’ordre public prohibe une rupture unilatérale du CDD à l’initiative de l’employeur sans indemnité au profit du salarié, nonobstant toute clause contractuelle contraire.
– Sommes-nous, en tant que salariés (même en CDD d’usage) éligibles à la procédure de chômage partiel annoncée ? Si ce n’est pas le cas, est-il juste que nous soyons exclus de la promesse de l’État de ne laisser aucun salarié perdre son emploi ? – Comment seront décomptées les heures perdues dans le calcul de notre statut ? – Quelles compensations aux pertes d’opportunités sont envisageables ?

Nous avons besoin de réponses claires face à la gravité d'une crise qui menace l'avenir d'un grand nombre d'artistes et accentue fortement la précarité dans laquelle se trouvent déjà certains d'entre eux. Nous en appelons à notre Ministère de tutelle, ainsi qu'au Ministère de l'économie et à Monsieur le Premier Ministre. L'art et la culture sont essentiels à notre société et au rayonnement de notre pays dans le monde. Nous en sommes les fiers représentants en France et ailleurs. A ce titre nous méritons de ne pas être traités comme de simples variables d'ajustement soumis aux décisions arbitraires de certains employeurs.
Nous demandons qu'aucune décision relative aux annulations de contrats et au règlement des salaires ne soit prise tant que le cadre légal n'a pas été défini. Nous sommes prêts à consentir des efforts dans cette épreuve commune mais, en aucun cas, à en sacrifier notre avenir d'artistes.
Nous espérons tous rapidement retrouver la scène et notre public, notre plus grand soutien. Une fois cette épreuve surmontée, il sera indispensable, dans le pays de l'exception culturelle, que s'ouvre un débat de fond sur la protection statutaire de nos métiers du spectacle. «

Signataires :

Roberto Alagna
Kévin Amiel
Guillaume Andrieux
Jean-Luc Ballestra
Stanislas de Barbeyrac
Cassandre Berthon
Christophe Berry
Julien Behr

Benjamin Bernheim
Thomas Bettinger
Yann Beuron
Jean-Vincent Blot
Jean-François Borras
Jean-Sebastien Bou
Ambroisine Bré
Raphaël Brémard
Chloé Briot
Hélène Carpentier
Albane Carrère
Nicolas Cavallier
Adèle Charvet
Nicolas Courjal
Marianne Croux
Marianne Crebassa
José van Dam
Thibault de Damas
Stéphane Degout
Camille Delaforge
Mireille Delunsch
Antoinette Dennefeld
Léa Desandre
Karine Deshayes
Charlotte Despaux
Sabine Devieilhe
Jodie Devos
Olivia Doray
Pierre Doyen
Julien Dran
Cyrille Dubois
Yoann Dubruque
Alexandre Duhamel
Philippe Estèphe
Mathilde Etienne
Aude Extrémo
Loïc Felix

Jean-Paul Fouchécourt
Julie Fuchs
Christophe Gay
Paul Gay
Véronique Gens
Anne-Catherine Gillet
Emiliano Gonzales Toro
Olivier Grand
Sébastien Guèze
Delphine Haidan
André Heijboer
Eric Huchet
Enguerrand de Hys
Philippe Jaroussky
Caroline Jesteadt
Marc Labonnette
Florian Laconi
Marc Laho
Jean-Christophe Lanièce
Marion Lebègue
Aimery Lefèvre
Marie Lenormand
Alix Le Saux
Lionel Lhote
François Lis
Philippe-Nicolas Martin
Clémentine Margaine
Héloïse Mas
Rémy Mathieu
Elodie Méchain
Régis Mengus
Anaïk Morel
Laurent Naouri
Stéphanie d'Oustrac
Eléonore Pancrazi
Julie Pasturaud
Patricia Petibon

Gabrielle Philiponnet
Anthea Pichanick
François Piolino
Camille Poul
Marie Perbost
Julie Robard-Gendre
François Rougier
Pauline Sabatier
Francesco Salvadori
Chantal Santon-Jeffery
Vannina Santoni
Anas Séguin
Jean Fernand Setti
Philippe Talbot
Jean Teitgen
Marie-Ange Todorovitch
Catherine Trottmann
Béatrice Uria-Monzon
Florie Valiquette
Mathias Vidal
Guilhelm Worms

INTERNET : opéra et ballets gratuits sur le site de l’Opéra de Paris



Internet, live. Dès ce soir, 19h30, l'Opéra de Paris met en ligne gratuitement ses productions pendant les semaines de confinement imposé. Pour profiter du temps d'immobilisation forcée suite à la pandémie, l'Opéra de Paris met en ligne gratuitement ses spectacles pendant le confinement **à partir du 17 mars**, c'est le cas des opéras **Manon, Don Giovanni** ou le ballet **Le Lac des Cygnes**, tour à tour disponibles en libre accès sur les sites de l'Opéra et de Culturebox. Dès **mardi 16 mars 2020, 19h30** sont ainsi mis en accès libre et gratuitement plusieurs spectacles issus des archives de l'institution.

Principe : pendant **6 jours**, l'internaute pourra visionner une représentation disponible sur le site Internet de l'Opéra et celui de Culturebox . À la fin de ce délai, cette production sera remplacée par une autre et ainsi de suite **jusqu'en mai 202**0. **L'opéra Manon de Jules Massenet** inaugure le cycle accessible depuis internet (mise en scène de Vincent Huguet / LIRE ici notre compte rendu de Manon / Yende / Bernheim / Huguet). Le spectacle, qui devait être réprésenté jusqu'au 10 avril à l'Opéra de Bastille, a été annulé après les premières mesures de réduction des jauges pour les spectacles publiques. Pour l'Opéra de Paris, déjà fortement atteint par les grèves du personnel dans le contexte de la réforme des retraites, il reste fondamental de préserver le lien avec le public.

Filmé en huis clos le 10 mars, Manon était initialement destiné à être diffusé en direct dans les salles de cinémas. Une diffusion ajournée par les dernières décisions prises par le chef de l'état. Internet s'avère donc idéal pour accéder à la magie de l'opéra et du spectacle vivant alors que la populations française est condamnée à demeurer confinée

jusqu’à nouvel ordre.

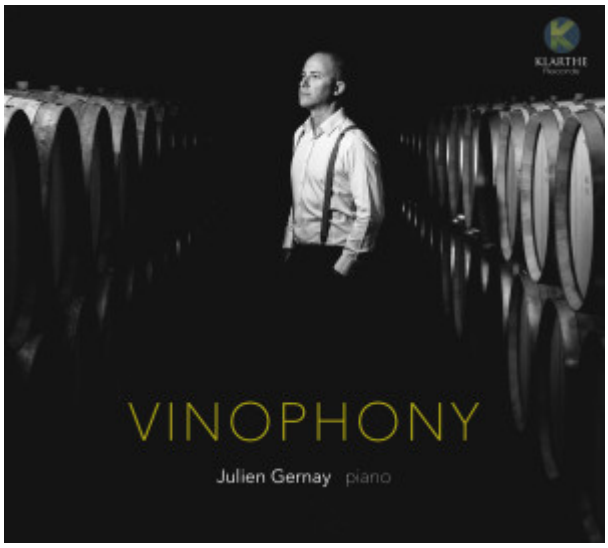
Avant d’attendre 19h30 ce soir, l’institution parisienne propose déjà le ballet Giselle et l’opéra Les Indes galantes sur son site : https://www.operadeparis.fr/magazine/ballet

VOIR MANON de MASSENET ici
https://www.operadeparis.fr/magazine/manon-en-replay

Notre avis. Un rien de dolent, un français pas toujours très articulé, Pretty Yende a certes la voix (quoique des graves inexistants) mais elle semble trop jeune encore pour le rôle ; cette pose artificielle qui la fait paraître plus rossignol chantant (l’air du Cours la Reine ici dans un vaste hall gothique) qu’amoureuse coupable, rongée par le remord et l’élan de reconquête pour Des Grieux (leur duo à Saint-Sulpice)… écartent cependant cette Manon un peu trop lisse et pas assez trouble d’être réellement mémorable voire inoubliable : les Beverley Sills ou Ileana Cotrubas restent inégalées dans cette fusion d’ivresse éperdue et de style.

VIDEO TEASER :

VINOPHONY. Entretien avec le pianiste JULIEN GERNAY…



VINOPHONY. Entretien avec le pianiste JULIEN GERNAY… Sa fine connaissance des vins et des cépages, sa maîtrise du jeu pianistique font de Julien Gernay, un interprète singulier qui sait comme peu avant lui, transmettre la passion croisée de la musique et des nectars les plus exquis ; une nouvelle expérience en concert est née de ce double intérêt : **VINOPHONY**. L'ivresse et l'enrichissement des sens nés d'une combinaison intelligemment réussie renouvelle notre approche de la musique et de la dégustation. Un mariage inédit et une nouvelle idée du concert, qui méritent explication. De la modélisation du son au choix de la pièce musicale et du cépage qui en miroir, révèle le mystère qui se produit dans leur rencontre…tout est question de correspondances. Ainsi la bonne acidité d'un vin blanc dialogue et fusionne avec un Impromptu énergique de Schubert ; de même, un rouge soyeux et profond, avec le Brahms langoureux d'un Intermezzo bien choisi… Le pianiste a su au préalable parler avec les vignerons ; il a su cultiver une entente et

une compréhension rares avec ceux qui façonnent dans les terroirs, l'identité singulière des crus… Une alchimie secrète et mystérieuse prend forme et son, sous les doigts du pianiste magicien. Entretien avec Julien GERNAY.

Comment se construit et se précise dans votre imaginaire la connexion musique et vin ?

Au départ, c'est la forme du son qui m'a guidé. En effet, j'imagine que le son est une matière à modéliser depuis le clavier qui donnera à sa vibration une forme dans l'espace. Cela peut sembler abstrait mais lorsque je suis assis au piano, j'ai vraiment la sensation d'observer cette matière sonore, de la voir se matérialiser, se dessiner et se transformer.
Imaginer le son est un élément essentiel du piano car il faut accompagner sa vibration après l'attaque de la touche et ainsi relier les résonances harmoniques entre elles.
Ces idées se retrouvent également avec l'univers du vin.
Si la couleur et l'aromatique d'un vin semblent définir en premier ses qualités, j'ai compris avec le temps que la composition de sa matière en bouche était la clé de sa singularité et de l'identité de son terroir. Il existe alors une infinité de textures, de densités que l'on peut ressentir au contact des grands vins : ce sont ces matières qui stimulent l'imaginaire et permettent au corps et à l'esprit d'entrer en vibrations communes avec la musique.

Comment se cristallise l'adéquation entre une partition précise et le vin qui lui correspond ?

Le caractère d'une oeuvre, son tempo et sa ponctuation peuvent offrir une grande variété de sonorités. L'écriture musicale propre à chaque compositeur comporte de nombreux aspects que je peux matérialiser par différents jeux pianistiques. La vitesse de frappe du doigt, la manière de prolonger ou d'écourter le son ou encore l'intensité de pression sur la touche sont autant d'éléments qui agissent sur la perception de l'auditeur. De même, si le vin est léger ou puissant – d'une texture fluide et acidulée – ou alors d'une grande densité aux tanins veloutés, les sentiments vécus à l'écoute de la musique et à la dégustation d'un vin seront tout à fait nouveaux. C'est pour cela qu'un vin blanc vif, de bonne acidité, s'accommodera à merveille à un Impromptu énergique et accentué de Schubert ou qu'un Intermezzo langoureux de Brahms vibrera harmonieusement à la dégustation d'un vin rouge, profond et soyeux.

Comment avez-vous élaboré la dramaturgie de votre programme ?

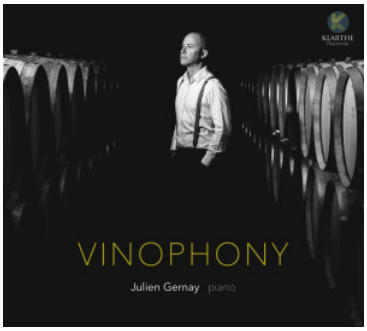
Il existe tant de musique pour le piano et tant de vins qu'il a fallu beaucoup de réflexion pour sélectionner les douze oeuvres et les douze vins qui composent le programme de l'album « Vinophony® ».
J'ai pu profiter de mon expérience de musicien et de mes rencontres avec les vignerons afin de choisir les oeuvres et les vins qui me touchent le plus et qui, selon moi, rassemblent une gamme d'expression la plus large possible.
Cet album est d'abord destiné à l'écoute : c'est pourquoi j'ai construit le programme en alternant oeuvres longues et courtes, vives et langoureuses. Beaucoup de compositeurs de

différentes époques sont réunis : cela m'a permis d'explorer une palette de textures et de sentiments nuancés. C'est par cette diversité – un peu à la manière d'un menu – que j'ai souhaité rendre l'ensemble « digeste ».
Lorsque je modélise la texture du son au clavier, l'intimité que j'ai avec chaque pièce du programme m'a permis d'associer à chacune le vin qui révèle à mes yeux la part de mystère qu'ils ont en commun.
Il m'a fallu entrer en profondeur dans la compréhension des styles musicaux et des différents terroirs viticoles pour élaborer ce projet.
A mon sens, le musicien et le vigneron partagent cette quête d'un idéal qui unit l'homme à la nature, l'âme à la spiritualité. L'ambition de Vinophony® est de créer une nouvelle expérience sensorielle en partageant toutes ces émotions qui nous rassemblent.

Propos recueillis en mars 2020

VOIR ici la présentation de VINOPHONY :

CD



CD critique. VINOPHONY : Julien Gernay, piano (1 cd Klarthe, 2019). Julien Gernay est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages… A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours singulier et personnel, le disque édité par Klarthe en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence, riches en émotions croisées, qu'il faudra vivre, comme des promesses d'instants à venir, en compagnie d'un œnologue et pourquoi pas en présence du pianiste lui-même, vrai connaisseur des liquides enchanteurs. Et qui prend plaisir à expliquer la connivence sensorielle entre telle écriture musicale et tel vin… « Vinophony », le titre laisse envisager pour la musique, une réceptivité autre, préparée, permise par l'apport d'un breuvage qui lui correspond.

http://www.classiquenews.com/cd-critique-vinophony-julien-gernay-piano-1-cd-klarthe-2019/

VIDEO, VINOPHONY : du piano et du vin. L’osmose parfaite par JULIEN GERNAY, piano. Julien Gernay est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages… A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l’interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours singulier et personnel, le disque édité par Klarthe en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence,

http://www.classiquenews.com/video-vinophony-piano-et-vin-losmose-parfaite-par-julien-gernay/

VISITEZ le site JULIEN GERNAY / VIDEOPHONY

CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019).



CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019). On l'avait quittée au disque depuis un précédent récital intitulé « Spirito » (déjà CLIC de CLASSIQUENEWS)… « Elle », diva célébrée de la Baltique, chante les grands airs de l'opéra romantique français. Un défi linguistique pour la chanteurse lettone : Marina Rebeka (« Artist of the Year » ICMA award) dont on salue ici la prise de risque assumée : chanter le français alors qu'elle est au sommet de ses possibilités. Sa Louise est extatique mais charnelle ; son Hérodiade, plus articulée encore, digne et pleine de langueur amère vis à vis du Prophète Iokaanan (« Prophète bien aimé, puis-je vivre sans toi ? »), un personnage idéal pour la voix de Marina Rebeka, soprano ample, dramatique, qui ne manque pas de puissance. Tout se joue ici selon sa faculté à nuancer, à phraser et à colorer chaque intonation du texte, riche en connotations liées à la situation dramatique et psychologique de chaque séquence. Reconnaissons l'autorité franche avec

laquelle la diva sait incarner, sachant aussi canaliser son formidable instrument.

Marina Rebeka : le tempérament romantique et français

Plus douce et tendre encore, l'admirable Chimène de Massenet (Le Cid), « préparée » par le solo de clarinette, impose une héroïne tout aussi meurtrie, à l'âme brisée dont le chant exprime le désespoir lacrymal. Les couleurs de la diva sonnent justes et très affinées (… » et souffrir sans témoins. »). De toute évidence, la soprano née à Riga, cultive ici une couleur fauve et féline, sombre et caverneuse qui rappelle la tragédienne Callas (déjà observée dans son dernier cd « Spirito »), offrant une vision à la fois sincère et exacerbée de Chimène ; Massenet atteint un sommet d'extase tragique et désespérée qui fait de son héroïne cornélienne, la sœur de Werther : une âme ardente et maudite, condamnée à souffrir. Voilà donc un nouveau disque qui couronne la cantatrice révélée en 2009, il y a plus de dix ans, au festival de Salzbourg sous la direction de Muti.

Après les 3 premiers airs, denses et tragiques, l'air de Marguerite de Faust offre une insouciance qui fait contraste où la diva plus légère, réussit ce tour de force entre coquetterie et insouciance. A la différence de nombre de ses consœurs, « La Rebeka » concilie agilité, clarté et… puissance. Sa Carmen, plus fantasque et capricieuse encore, confirme une nette proximité avec Callas : de la chair, du texte, une puissance sans appui, et un style direct qui font ici mouche. La sirène dragone, déesse de l'Amour lascif et libérée, captive.

Autre sirène, mais celle conçue avant par Bizet, enivrée par

la douceur de la nuit, la berceuse de Leila des Pêcheurs de perles, – avec cor obligé : voici Carmen, assagie, en extase. La diva de Riga excelle grâce à son attention aux nasales françaises, à sa ligne, au soutien (aigus souverains et dernière note). Le chant berce et captive là encore par la justesse de son approche.

Parmi les autres héroïnes abordées : Manon, Juliette, avouons que la chair embrasée qui indique le poids de l'expérience passée et les épreuves endurées, gagne un surcroît d'évidence dans le rôle charnel et mystique de Thaïs de Massenet dont Marina Rebeka chante deux airs centraux : « Ah je suis seule », la courtisane seule dans une vie factice et vide ; puis « O messager de Dieu », révélation divine pour la grande pêcheresse d'Alexandrie qui reçoit et accepte l'opération spirituelle qui la terrasse (« ma chair saigne. », symptôme de la fameuse Méditation, précédemment joué au violon solo)… La tension sous-jacente et le travail de la métamorphose qui sont à l'œuvre dans l'esprit éprouvé de la jeune femme, sont idéalement incarnés par le beau chant, expressif et sobre de la soprano. Dommage cependant que sa Thaïs perde l'intelligibilité du français. Ne subsiste que la justesse des couleurs.

Très pertinente inclusion dans ce condensé d'opéra romantique français où règnent surtout Gounod et l'incontournable Massenet : la cantate pour le Prix de Rome, L'Enfant Prodigue du jeune Debussy: « l'année, en vain chasse l'année » : le tragique harmoniquement rare du jeune Debussy s'inscrit dans la droite ligne du Massenet le plus mordant et âpre, à laquelle la double invocation : « Azaël, Azaël… pourquoi m'as tu quittée? », apporte sa blessure mordorée maternelle que la diva incarne idéalement. Mais là encore, malgré des moyens captivants en couleurs et intonations, malgré l'intelligence de la caractérisation, on regrette en cette fin de récital globalement excellent, la perte de la précision linguistique. Vite un coach en français pour la diva au talent phénoménal :

le dernier air de Juliette de Gounod (« Verse toi-même ce breuvage, O Romeo, je bois à toi ! ») saisit par son relief expressif, une couleur elle aussi mordante et même vériste, d'une belle conviction chez Gounod dont l'héroïne tragique, éperdue, revêt ici une incarnation très impliquée et charnelle… Quel chien, quel tempérament : sa Juliette n'a rien de frêle ; tout respire ici la fureur d'une héroïne romantique que l'amour embrase jusqu'à la mort. Ses Carmen, Marguerite, Thaïs promettent ici de prochaines prises de rôles, sans compter ce que l'on propose à la chanteuse manifestement passionnée par le français, un prochain récital de mélodies françaises. A suivre… de très près. Evidemment, comme son précédent « Spirito », le CLIC de CLASSIQUENEWS pour « ELLE ». bravissima Rebeka !



CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019) – Sinfonieorchester St.Gallen – Michael Balke, direction/ Enregistré en Suisse en mai 2019 – 1 cd PRIMA classic – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2020**.

Approfondir
VISITEZ le site de Marina Rebeka
https://marinarebeka.com/



CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano (1 cd Prima classic, juillet 2018)… Extase tragique et mort inéluctable… : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles…. vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naisse pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le medium et la couleur du timbre, large et singulière.

CD événement, critique.

GRANADOS : Myriam Barbaux-Cohen, piano (1 cd ARS Produktion – 2019)



CD événement, critique. GRANADOS : Myriam Barbaux-Cohen, piano (1 cd ARS Produktion – 2019). Ce premier album discographique sert admirablement les humeurs poétiques d'un Granados tour à tour rêveur, parfois sombre et grave, surtout intime. Le choix du piano se révèle excellent, valorisé par une excellente prise de son qui flatte les savoureuses résonances basses, tout en détachant les aigus (Bechstein). **Myriam Barbaux-Cohen** se montre très inspirée par l'imaginaire de Granados, ses aspirations, ses visions souvent enchantées, portées par l'esprit du rêve et d'une certaine langueur bienheureuse (**Berceuse** des **Escenas poeticas**, Livre 1 / plage 8).
Ce qui frappe immédiatement c'est le travail de l'interprète sur sa propre sonorité : ourlée, murmurée, toujours idéalement allusive ; jamais sèche ni démonstrative, mais plutôt pilotée par une pensée très architecturée qui structure la conduite et le développement de chaque section.

Myriam Barbaux-Cohen enchante

et convainc Sensualité et délicatesse d’un Granados, poète et peintre …

Poète du piano, Granados travaille quant à lui par touches et nuances ténues qui composent une palette particulièrement riche ; ce que la pianiste française a parfaitement compris, conférant à sa lecture, une approche intime et intérieure des œuvres, où règne le scintillement d’une sensibilité aiguë, très douée pour faire surgir des atmosphères liées à la résurgence d’un souvenir, tout en se délectant d’idiomes authentiquement ibériques (**Danza de la rosa**).
Les Valses poeticos affirment une autre maîtrise, celle d’un embrasement fulgurant capable de crépiter ou de chanter (enchaînement du **Vivace molto** d’ouverture au **Melodico…**). Comme un cycle de variations, le dernier recueil saisit par sa finesse, son esprit joueur, sa forme libre et comme spontanée que la pianiste française, élève de Josep Colom à Barcelona, canalise avec une sérénité enchantée, un spleen des plus élégants, une humeur faussement détachée, facétieuse (**Allegretto**)…
Tout est ici énoncé avec une délicatesse d’intonation, une richesse dans l’approche piano qui tranche avec nombre de confrères et consœurs plus enclins à la virtuosité extérieure : en offrande finale l’**Allegro de concierto** ne manque ni de panache ni de distance parodique, d’élans sincères comme d’épanchements amers : là encore le format sonore, la flexibilité maîtrisée recherchent et trouvent l’intimisme et la pudeur lovés dans une partition qui pourrait n’être sous d’autres doigts qu’une brillante page séduisante; a contrario

de tout effet de manche, **Myriam Barbaux-Cohen** cultive l'indicible et l'ineffable, le surgissement de mondes intérieurs dont elle fouille et sonde chaque respiration (songe enivré, filigrané de **Recuerdo de Paises lejanos** / souvenir de pays lointains). L'exil, le déracinement suscite des élans languissants, rêveurs que le jeu pianistique ressuscite avec une élégance irrésistible. Le piano parle et chante (**Cancion de Margerita**) sa douce ivresse, avec une candeur d'une rare pudeur, un attachement aux formes évancescentes…
Les emprunts au folklore des Asturies à l'Andalousie sont sublimés par la grâce d'une interprètes qui en comprend et en mesure les résonances poétiques, la rêverie intime d'un Granados peintre catalan des humeurs et des atmosphères. On y perçoit l'influence des Maîtres en la matière, rencontrés à Paris : Debussy, Ravel et Saint-Saëns. Sans omettre Fauré, ses harmonies et mélodies attendries, elles aussi oniriques. Remarquable programme.

CD événement, critique. GRANADOS : Myriam Barbaux-Cohen, piano : Libro de Horas, Cartas de amor : valses intimos, Escenas poeticas, Livre I et II, Valses poeticos, allegro de concierto, Danzas espagnolas n°2 : Oriental (1 cd **ARS Produktion** – enregistrement réalisé en mai 2019) – durée : 1h09

Visitez le site de la pianiste française **Myriam Barbaux-Cohen** :
https://www.myriambarbauxcohen.com

GSTAAD MENUHIN festival &academy : 17 juillet – 6 septembre 2020 (64è édition) – WIEN / VIENNE : richesse d’une programmation éclectique et inventive.

GSTAAD MENUHIN festival &academy : 17 juillet – 6 septembre 2020 (64è édition) – WIEN / VIENNE : richesse d’une programmation éclectique et inventive.



RICHESSE DE LA PROGRAMMATION… Pas à pas, le nouveau GSTAAD MENUHIN FESTIVAL pour son édition 2020 (64è) dévoile son étonnante richesse artistique : où rayonnent les étoiles du classique d'aujourd'hui (comme chaque édition) mais aussi se distinguent des choix audacieux : résidence d'un artiste phare, cette année **Andreas Ottensamer**, clarinettiste autrichien, soliste vedette des Berliner Philharmoniker, autour duquel s'articulent un cycle de 5 concerts innovants…

BEETHOVEN 2020… et l’élégance viennoise : 23 concerts célèbrent le 250e anniversaire du plus viennois des musiciens allemands – Ludwig van Beethoven, né à Bonn–, mais aussi d’authentiques interprètes viennois actuels – dont l’ensemble Federspiel (programme «le nouveau visage des musiciens des Alpes pour vents»), les flamboyants Philharmonix, la «Kammersängerin» Brigitte Geller (récital Zemlinsky-Korngold-Schönberg), les « inoxydables » Wiener Sängerknaben ; ou encore l’incontournable Wiener Johann Strauss Orchester: le Gstaad Menuhin Festival & Academy revêt les habits viennois les plus emblématiques : **vive WIEN**!



ANDREAS OTTENSAMER en résidence… depuis sa première venue en 2016, avec son père et son frère, également clarinettistes virtuoses, **Andreas Ottensamer** est l’interprète vedette de cette 64è édition à GSTAAD (et dans les autres villes dont Saanen, où se trouve l’église historique choisie par Yehudi Menuhin). Soliste-vedette de l’Orchestre philharmonique de Berlin et de la Deutsche Grammophon, Andreas Ottensamer, qui est également «Menuhin’s Heritage Artist» depuis 2017 : pour le cycle que le clarinettiste propose cet été, plusieurs complices **Patricia Kopatchinskaja**, **Bela Koreny** (29.07.), les **Wiener Sängerknaben** (30.07.), **Sebastian Knauer**, le **Gstaad Festival Chamber Orchestra** (31.07.), **Sol Gabetta** et **Dejan Lazic** (02.08.)



LE CATALOGUE PAPIER… La version papier du programme 2020 du Gstaad Menuhin Festival vient de sortir de presse: feuilletez-le en ligne ou commandez votre exemplaire personnel! Ce programme a été réalisé pour la première fois cette année avec ClimatePartner (qui mesure l'ensemble des émissions de CO2 de cette production et les compense à travers des projets certifiés de protection de l'environnement). Restez informé régulièrement, suivez les news du Gstaad Menuhin Festival



GSTAAD DIGITAL FESTIVAL … Toute l'année le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL offre ses contenus vidéos accessibles à la demande : entretiens minute, conversations en back stage, répétitions, captations de concerts, extraits, récitals… revivez les temps forts des éditions antérieures sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : entre autres par exemple, le pianiste Fazil Say célèbre la nuit sous toutes ses facettes – découvrez ses lectures intimistes du «Clair de lune» de Debussy, des Nocturnes de Chopin, et bien sûr de la «Sonate au clair de lune» de Beethoven!

Chaque été, le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** propose **concerts lyriques et symphoniques, récitals,** mais aussi activités pour les familles, les enfants, et 5 académies (piano, cordes, baroque, chant et en particulier, offre exclusive en Europe, direction d'orchestre)…

INFOS, RÉSERVATIONS, CONTENUS EXCLUSIFS
sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 – 64è édition : du 17 juillet au 6 septembre 2020

www.gstaadmenuhinfestival.ch
www.gstaadfestivalorchestra.ch
www.gstaadacademy.ch
www.gstaaddigitalfestival.ch

LIRE ICI nos posts et dépêches soulignant la singularité et l'intérêt de la **64è édition du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY** (Suisse, Saanenland)

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020 : le Gstaad Menuhin vient de publier sa programmation et célèbre VIENNE et la musique viennoise. Après PARIS à l'été 2019, VIENNE est la nouvelle capitale culturelle et surtout musicale, fêtée par le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL à partir du 17 juillet 2020**. Là encore, la réussite de l'événement le mieux conçu parmi les événements suisses de l'été, vient de cette très étroite connivence entre la magie des lieux et écrins accueillants les concerts, et la qualité des programmes défendus par les interprètes invités. La ligne artistique associe exigence, raffinement, élégance… normal puisque nous sommes ainsi sollicités pour une immersion viennoise. La crème des artistes (jeunes talents à suivre, professionnels déjà adulés) et des programmes prometteurs s'affichent ainsi à GSTAAD : Jonas Kaufmann, Yuja Wang, Isabelle Faust, Andreas Ottensamer, Elsa Dreisig, Patricia Kopatchinskaja, Seong-Jin Cho, Jan Lisiecki, Daniel Lozakovich, Edgar Moreau… et tant d'autres (lire ci après nos temps forts immanquables pour cet été 2020).

64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 : « WIEN ». Chaque été en Suisse, les stars du classique sont à Gstaad



64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 : « WIEN ». Comment réussir un festival estival qui chaque année surprend, éblouit, fait communier public et artistes, tout en s'inscrivant harmonieusement dans le territoire où les concerts se déroulent ? Prenez plusieurs têtes d'affiches parmi les tempéraments les plus convaincants et impliqués (**Jonas Kaufmann, Mitsuko Uchida, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Yuja Wang…**), un orchestre maison prêt à relever tous les défis (le **Gstaad Festival Orchestra**), un cycle d'académies ou masterclasses qui électrise les jeunes musiciens comme les chefs de demain sous le regard captivés du public (**Conducting Academy** ou Académie de direction d'orchestre), invitez un instrumentiste emblématique en résidence cette année le clarinettiste Andreas Ottensammer ; proposez des complicités entre les artistes invités dans des concerts désormais attendus, inédits ; cultivez des fils rouges qui offrent des thématiques fédératrices comme **VIENNE** cette année (après PARIS en 2019) ou évidemment **BEETHOVEN** (250 ans oblige)… Et voilà un cocktail irrésistible qui promet de nouveaux instants de pure magie musicale.



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020 : le Gstaad Menuhin ouvre sa programmation à la location (tous les concerts sont désormais ouverts à la réservation). Le premier festival de musique classique en Suisse célèbre **VIENNE** et la musique viennoise. Après PARIS à l'été 2019, VIENNE est la nouvelle capitale culturelle et surtout musicale, fêtée par le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL à partir du 17 juillet 2020**. Là encore, la réussite de l'événement le plus captivant parmi les événements suisses de l'été, vient de cette très étroite connivence entre la magie des lieux et écrins accueillants les concerts, et la qualité des programmes défendus par les interprètes invités. La ligne artistique associe exigence, raffinement, élégance… normal puisque nous sommes ainsi sollicités pour une immersion viennoise. Les programmes inédits, la complicité artistique, l'ouverture et la rencontre sont aussi au rendez-vous. La crème des artistes (jeunes talents à suivre, professionnels déjà adulés) et des programmes prometteurs s'affichent ainsi à GSTAAD : **Jonas Kaufmann**, **Yuja Wang**, **Isabelle Faust**, le clarinettiste né à Vienne, **Andreas Ottensamer** à qui est confiée une résidence prometteuse, **Elsa Dreisig**, **Patricia Kopatchinskaja**, **Seong-Jin Cho**, **Jan Lisiecki**, **Daniel Lozakovich**, **Edgar Moreau…** et tant d'autres (lire ici nos temps forts immanquables pour cet été 2020).



_____

CORONAVIRUS : le secteur du spectacle classique très

durement frappé



CORONAVIRUS : annulations, reports… le secteur des spectacles classiques durement touché. Dans son communiqué daté du 11 mars, le collectif **Forces musicales** (syndicat professionnel des théâtres d'opéras et des orchestres) exprime ses grandes inquiétudes après les mesures de restriction visant la jauge des salles, déplorant déjà 100 000 billets à rembourser ; et **l'Opéra National de Paris** annonce l'annulation de ses productions lyriques et chorégraphiques de mars et avril… Des informations bien peu rassurantes au moment où le Président de la République s'adresse ce soir à la Nation…

Communiqué de Forces Musicales :

« **Les maisons d'opéra et orchestres permanents subissent très directement** l'interdiction annoncée en début de semaine des rassemblements de plus de 1000 personnes

Impliquant de nombreuses annulations ou des réductions de jauge drastiques, les mesures prises génèrent des pertes considérables à un moment stratégique de notre activité (cœur de saison et annonce de la prochaine), sans compter les pertes de réservations pour les spectacles à venir.
À ce jour, alors que les premières mesures sont prises pour se conformer à ces restrictions, nous pouvons déjà constater que **plus de 100 000 billets sont à rembourser !**

La continuité de notre activité est également menacée par les restrictions touchant à la mobilité internationale des artistes, essentielle aux activités lyrique et symphonique.
De nombreuses annulations risquent de s'imposer à nos maisons avec des conséquences pouvant conduire très rapidement vers

des situations d’activité partielle et de chômage technique.

Déjà en forte tension du fait de la stagnation des financements publics et des crises antérieures, nos budgets ne sont pas en mesure de supporter les pertes immédiates, ni les manques à gagner à venir.

Au moment de mobiliser des moyens exceptionnels, nous appelons le gouvernement à prendre en considération notre secteur. Il en va de la pérennité de nos activités et de l’emploi des artistes et des personnels qui travaillent dans nos structures ».

_____

_____

Communiqué de l’Opéra de Paris :

Pour faire suite à l’arrêté du 9 mars 2020 portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19, dont l’interdiction jusqu’au 15 avril des rassemblements publics de plus de 1 000 personnes, l’Opéra National de Paris adresse ce communiqué de presse daté du 11 mars :

« En application de l’arrêté du 9 mars 2020 portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19, dont l’interdiction jusqu’au 15 avril des rassemblements publics de plus de 1 000 personnes, l’Opéra national de Paris a pris la décision d’**annuler toutes les représentations des productions suivantes** :

Manon, du 13 mars au 10 avril à l’Opéra Bastille
George Balanchine, du 12 mars au 1er avril à l’Opéra Bastille
Le spectacle de l’Ecole de Danse, du 25 au 30 mars au Palais Garnier
Don Giovanni, du 21 mars au 24 avril au Palais Garnier

Les spectateurs ayant des places pour ces spectacles seront

remboursés.

Les représentations prévues à l'Amphithéâtre (500 places) et au Studio (230 places) de l'Opéra Bastille sont maintenues, de même que les visites des espaces publics du Palais Garnier.

L'Opéra national de Paris espère avoir la possibilité de présenter au public les nouvelles productions, actuellement en répétition, de L'Or du Rhin, de La Walkyrie et des spectacles de ballet d'Alan Lucien Oyen et de Mayerling.
La direction de l'Opéra national de Paris communiquera à ce sujet au vu de l'évolution de la situation. »

_____

Toutes les infos sur le **CORONAVIRUS** : https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus

---

A SAANEN, Hilary HAHN joue les Concertos de JS BACH



ARTE. Dim 15 mars 2020, 19h. Hilary HAHN joue JS BACH. En complicité avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, la violoniste américaine Hilary Hahn joue les Concertos pour violon en la mineur et en mi majeur de J-S Bach. Les deux partitions accompagnent la violoniste depuis ses débuts. La soliste relève le défi sous la voûte de l'église rustique de Saanen : un haut lieu de musique et de partage depuis qu'en 1957, l'illustre et légendaire Yehudi Menuhin y offrait les premiers concerts qui allaient devenir le noyau du GSTAAD MENUHIN Festival, à présent 1er festival de musique classique en Suisse. La voûte en bois offre une acoustique exceptionnelle qui se prête aux concerts de musique de chambre comme de musique concertante… Au programme : «Concerto pour violon», en la mineur, BWV 1041, de Bach ; «Concerto pour violon», en mi majeur, BWV 1042, de Bach. Durée : 45 mn.

Programme

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Choral «Kyrie, Gott Vater in Ewigkeit» / «Nun lob, mein Seel, den Herren» (sung by the orchestra).
Violin Concerto in A Minor, BWV 1041.
Choral «Es ist genug» / «Verleih uns Frieden gnädiglich» / «Christ lag in Todesbanden».
Violin Concerto in E Major, BWV 1042 (15′).

Hilary Hahn, violon
Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen
Omer Meir Wellber, Harpsichord & direction

VIDÉO
sur le site du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** où a été présenté ce programme réjouissant (été 2019), visionner l'entretien à deux de **Hilary Hahn** et Omer Meir à propos de BACH
https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video/hilary-hahn-and-omer-meir-wellber-talk-about-bach/